

de ses ennemis cachés, et de ses vrais et sincères amis, à la tête desquels il faut placer le royaume de Prusse, plus glorieux et plus brillant que jamais.

Ainsi la dernière heure de l'empire turc n'a point encore sonné : le *venit summa dies et inevitabile fatum* n'est point encore applicable au croissant. Mais cette destinée lui est réservée tôt ou tard : il n'a plus d'espoir d'y échapper.

Ce cas posé, quels sont les intérêts de la Russie et de l'Europe ? De la solution de cette question dépend celle de la question grecque.

Que la Russie quitte l'Hellespont et le Bosphore, qu'elle évacue même la Bulgarie, les débouchés n'en seront pas moins ouverts au commerce du monde. Le cabinet de St. Pétersbourg ne renoncera pas aux forteresses riveraines de la Turquie, et il brisera les faibles nœuds qui unissaient la Moldavie et la Valachie à l'empire ottoman ; il répartira sur tous ces peuples une partie de sa gloire et de sa prospérité, et la civilisation ira se répandre à travers des pays plongés dans un long abrutissement.

En possédant l'Arménie, la Russie tient les clefs de l'Asie et s'ouvre les sources sacrées de l'Euphrate, du Tigre et de l'Araxe. Qui osera lui dire : " *Tu iras jusqu'ici, et tu n'iras pas plus loin.*

Reste à savoir quelle sera la position de l'Europe vis-à-vis de ce système, et quel est son rôle pour se préserver d'être écrasée tôt ou tard par le colosse du nord.

La *Mer Noire* est le centre du système oriental ; là se réunissent toutes les directions ; là se croisent toutes les routes ; autour d'elle viennent se grouper les intérêts divers de l'Europe et de l'Asie.

La *Méditerranée* est le centre du système occidental : là s'offre le plateau européen pour contrebalancer le colosse du nord.

Cet équilibre une fois maintenu, quel sera le sort de la Grèce ? Quels sont les moyens qu'on emploiera pour lui donner une existence ? Quel rôle joueront les puissances européennes ? Qui se chargera du principal rôle ? Il ne s'agit plus de la Morée et des Cyclades, mais de la Grèce réelle, de l'ancienne Grèce, qui comprend la Thessalie, l'Épire, Janina, et tout l'Archipel, sans excepter la Crète. Il n'est plus question de suzeraineté, de tributs, ni de toutes ces chaînes dorées que le protocole anglais a déterrées dans les archives poudreuses de la vieille diplomatie. La situation n'est plus la même ; le Balkan est franchi ; Mahmoud est vaincu ; les forces turques sont anéanties.

Ce serait une politique singulière et d'un genre tout-à-fait neuf, si l'on stipulait aujourd'hui les intérêts de la Grèce sur les mêmes bases et sous les mêmes conditions qu'on croyait pouvoir le faire naguère ! On imposera donc à Mahmoud sans